

Une journée au zoo

Anvers, 11H30.

L'enveloppe était posée sur la table basse. Il l'ouvrit pour la quatrième fois. La photo, les mêmes commentaires que d'habitude, le lieu où devait se dérouler « l'opération ». Pour une fois, c'était un endroit qu'il trouvait incongru. Un zoo. Il comprit que c'était le seul endroit où la cible serait vulnérable. Le service d'ordre serait toujours aussi important, mais il y aurait aussi beaucoup de monde. Comme toujours quand il faisait beau !

Le rendez-vous était prévu dans 2H30, il ferait mieux de s'habiller et d'aller repérer les lieux. La dernière fois où il avait mis les pieds dans un zoo remontait aux calendes grecques.

Le trajet en voiture ne lui prit que 20 minutes. Il lui restait assez de temps pour régler tous les détails. Rien ne vaut un revolver muni d'un silencieux, les cris des animaux couvriraient, sans problème, le bruit déjà assourdi de la détonation.

Il se promena comme un vulgaire touriste, ça le calmait. Quoi qu'il n'ait jamais eu de problème de stress. Un boulot est un boulot. Et c'était quand même plus facile de gagner 50.000 euros en 2 ou 3 heures plutôt que de travailler pour les avoir. Tuer ne l'avait jamais dérangé. Dommage qu'il ait raté toutes les guerres, il aurait pu montrer toute l'étendue de son talent. Enfin, heureusement qu'il y aura toujours des hommes, comme ce politicard pourri, pour faire appel à lui pour éliminer un rival. Ça l'ennuyait un peu de tuer un ministre, mais le salaire proposé l'aiderait à étouffer ses réticences.

Il entendit les premières sirènes vers 13h45. Le zoo était bondé, il ne devrait pas y avoir de pépins. Il avait prévu de se planquer près de la cage des singes. Il était collé contre la grille. Les singes, des chimpanzés, faisaient un bruit d'enfer et il avait repéré des cabanes à proximité où il pourrait se cacher le cas échéant.

Il s'apprêtait à mettre ses gants et sortit son revolver de son étui. Une femme, accompagnée d'un enfant qui pleurait à fendre l'âme passa juste à côté de lui, il n'eut que le temps de glisser son arme dans la poche arrière de son pantalon.

La femme passa sans se presser. Elle était à environ 1 mètre de lui et le fixait d'une telle façon qu'il se demanda s'il n'était pas écrit « tueur à gages » sur son front. Elle le frôla et prit la direction de la sortie.

C'est alors qu'il sentit une main dans son dos et qu'on lui enlevait son arme. Il n'osa pas se retourner. Il était impossible que la police l'ait déjà repéré. Personne ne le connaissait. Il attendit l'ordre de lever les mains.

Suite sur demande

